

Fête du Christ, roi de l'univers. Clôture de l'année de la prière B.

Méditation.

Dimanche 21 novembre 2021. Dn 7, 13-14 ; Ap Jn 1, 5-8 ; Jn 18, 33b-37

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 18, 33-38.

Attention à ce titre de Roi ! Si j'écoute cette lecture avec mon oreille habituée aux violences de ce monde, je vais décrire la scène comme un combat, rivalité de dominations, rivalité de royautes. D'un côté, le gouverneur militaire Pilate, de l'autre, Jésus le Christ-Roi. D'un côté, les forces du Mal, de l'autre, la puissance de Dieu ; d'un côté, des légions de soldats romains, de l'autre, des légions d'anges ! Tentation de dire l'espérance des chrétiens comme une victoire de Dieu, à la fin du match, par « la loi du plus fort ! » Non ! non ! et non ! Et pardon Seigneur pour ce péché qui te défigure ! Ce n'est pas ce visage que tu nous as révélé en Jésus. Jésus n'est pas un rival, ni de Pilate, ni des juifs, ni de personne. En présence de Dieu, toute rivalité est désarmée, car Dieu est "sans-rivalité", parce qu'en Dieu, l'amour n'est pas un instinct de possession qui engendre des rivalités, mais l'amour de Dieu est un oubli de soi qui donne toute la place à l'autre. Cet amour-là n'est pas de ce monde. La non-rivalité n'est "pas de ce monde".

"Pas de ce monde" ne veut pas dire dans un autre endroit, mais avec une autre intention. Le *"pas de"* ne désigne pas un lieu, mais l'origine d'un comportement. Le comportement du monde est régi par l'instinct de survie de chaque être au dépend de l'autre. Chaque chose prend une place et cette place n'est plus libre pour une autre chose. Mais Dieu ne prend pas de la place, au contraire, il donne de la place, il ouvre son cœur et creuse en lui tout l'espace pour notre vie. Son amour n'est pas de survivre aux dépens des autres mais de donner sa vie, comme vie pour les autres. C'est le mystère de l'Amour Trinitaire. C'est cette sainteté en Dieu que Jésus révèle. C'est cette vérité "pas de ce monde" dont il vient rendre témoignage. Le monde a perdu cette vérité parce qu'il s'est coupé de La source de sa vie et qu'il tourne en rond sur lui-même. Le monde est en état de survie sur son stock d'avoirs. Et, depuis quelques années, nous avons consommé, dès le mois de juillet, ce que la terre peut nous donner en un an. Le monde n'ose plus rien donner car il ne reçoit plus rien. Au contraire, celui qui se reconnaît tout recevoir d'un autre, peut tout donner aux autres. Jésus sachant qu'il se reçoit à chaque instant de son Père, peut se donner totalement. C'est ce témoignage que Jésus donne au monde. Il est un roi-serviteur, un berger-agneau, transpercé ! (2^{ème} lecture). Il "prend sur lui" la rivalité et redonne la source de la vie. C'est sa passion et sa résurrection. C'est seulement ressuscité, en tant que "premier re-né d'entre les morts" que Jésus peut être dit roi de l'univers.

Revenons à la scène de Jésus devant Pilate.

Jésus a été soumis à un simulacre de procès devant les Grands Prêtres et Jésus est condamné pour avoir mal parlé du Temple. Ensuite, comme c'est le gouverneur militaire romain qui se réserve les exécutions capitales, les Grands Prêtres changent le chef d'accusation et présentent Jésus à Pilate comme un chef politique qui veut se faire roi. La scène est un peu surréaliste car les Grands Prêtres ne veulent pas entrer dans le lieu des romains parce qu'il est « impur » (Jn 18, 28), du coup, Pilate est obligé de sortir à chaque fois qu'il veut parler aux Grands Prêtres ! Pilate est un peu déconcerté. Quand il sort dehors, devant les chefs des

prêtres, il fait le fort car il va de toute façon faire exécuter deux ou trois personnes. Mais quand Pilate rentre dans son prétoire et est presque seul avec Jésus, il s'interroge : comment ce pauvre type peut-il être regardé comme un rival ? D'où sort-il, celui-là !

Le vocabulaire des paroles est bien celui d'un procès :

Reprise de l'accusation : Jésus se serait fait roi des juifs. Mais concrètement « *qu'as-tu donc fait ?* » (verset 35).

Recherche des forces en présence : où sont les gardes du corps de Jésus ?

Le mobile invoqué par l'accusé : « *rendre témoignage à la vérité !* » (verset 37).

Jésus est en train de penser que, malgré tout, c'est bien vrai, il est bien venu rassembler les hommes, comme en un Royaume de justice et de paix, une communion de partage et d'amour. Mais les mots n'ont pas le même sens dans la bouche de Pilate et dans celle de Jésus. La royauté de Jésus « *n'est pas de ce monde* » (verset 36). Cela veut dire que cette royauté a un autre point de départ. Cette royauté ne part pas de la loi du plus fort. La loi du plus fort n'est pas capable de rassembler, c'est un mensonge. La vérité, c'est que seule la loi de l'amour peut rassembler en vérité. La loi du plus fort met les gens ensemble, par force, en laissant les gens dans la division, dans la concurrence, dans les rivalités. Elle exacerbe la violence. C'est une mise ensemble mensongère. Être soumis à un plus fort ne rapproche pas les gens, ça les regroupe, ce n'est pas la même chose !

Alors Jésus invite Pilate à changer de vocabulaire. **Au lieu du nom de « roi », Jésus propose le nom de « témoin ».** L'Apocalypse l'appelle le « *témoin fidèle* » (Deuxième lecture).

Jésus dit « *je suis venu* » rendre « *témoignage à la vérité* ».

Attention, il y a deux sortes de témoins. Il y a les témoins qui sont extérieurs à l'évènement, sans relation avec les victimes, ce sont les seuls qui comptent dans un procès. Mais il y a aussi les témoins qui sont au cœur du problème, qui sont à la fois témoins et victimes, au cœur de la bagarre ! Jésus a plongé au cœur de nos problèmes. Il a plongé dans la vérité de nos divisions, dans la vérité de nos haines, dans la vérité de nos mensonges.

Il y a deux vérités qui s'affrontent. La vérité du Mal dans le monde et la vérité que Dieu nous aime !

C'est difficile de mettre les deux ensembles ! Comment dire que Dieu nous aime si on mesure, en vérité, l'étendu du Mal dans le monde ? Jésus apporte la seule vraie réponse, c'est de plonger dans ce Mal par amour !

Jésus rend témoignage aux deux vérités à la fois. Jésus témoigne du Mal dans le monde car il a plongé dedans et en est mort, en a été « *transpercé* » dit l'Apocalypse (2^{ème} lecture). Et Jésus témoigne ainsi que Dieu nous aime vraiment, qu'il se met dans notre peau, qu'il prend sur lui nos souffrances.

Je regrette que le texte qui nous est donné pour la liturgie soit tronqué et ne nous laisse pas le verset 38 où Pilate termine l'entretien avec Jésus en disant : « *Qu'est-ce que la vérité ?* ». Comme si Pilate avait entrevu que deux vérités s'affrontaient.

C'est donc du cœur de notre Mal, que Jésus nous détache de nos entraves qui nous rendent prisonniers de nos égoïsmes et de nos jalousies. Car c'est en s'étant mis dans la peau des victimes que Jésus implore le pardon du Père et qu'il nous libère ainsi de la prison de nos péchés.

Jésus nous aide à repartir d'un autre point de départ que la loi du plus fort, qui est un mensonge, à repartir de la loi du vrai amour désintéressé. Á repartir de la vérité. L'Apocalypse dit de Jésus : c'est « *celui qui nous aime et qui nous délivre de nos péchés par son sang* » (2^{ème} lecture). C'est une libération, il détache nos liens avec les péchés, et nous offre de pouvoir de repartir dans l'amour.

Jésus nous invite à « appartenir à la vérité ». Non pas à être propriétaire de la vérité mais à nous laisser saisir par la vérité. Cela veut dire « écouter » Jésus, repartir du bon pied de l'amour en toutes circonstances.

Cela veut dire être vrai avec les deux vérités : Être vrai avec la vérité du Mal en chacune, chacun de nous, la vérité de nos égoïsmes et de nos jalousies qui enchaînent ce monde dans la prison de la violence. Et être vrai avec la vérité de l'amour désintéressé, le vrai Amour qui donne sa vie à ceux qu'on aime.

Et cet amour est pour tous. Jésus ne dit pas « je suis venu en Israël Palestine », il dit « *je suis venu dans le monde* ». C'est Pilate qui le désigne comme un roi des juifs seulement.

En disant « *je suis venu* », Jésus s'identifie avec le « *Fils de l'homme* » du prophète Daniel (1^{ère} lecture).

En hébreu « fils de » désigne le terme de la naissance et non pas son origine.

Fils de Dieu, est un homme qui marche vers Dieu.

Fils de l'homme est un envoyé de Dieu qui vient comme un homme vers les hommes.

Et le livre de Daniel, cité par Jésus, annonce une royauté qui rassemblera, pour l'éternité, tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues (1^{ère} lecture), on ajouterait aujourd'hui, toutes les ethnies, toutes les cultures, toutes les religions !

Voilà le travail de Jésus. Á chacun de nous d'appartenir, c'est-à-dire de « prendre part » à ce travail.

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE